

Słowa kluczowe: Nieznany Bóg; pierwsze głoszenie; kerygma; nowi początkujący; Dzieje Apostolskie 17; niespotykane; Dobra Nowina; Ewangelia; areopag; postmodernistyczny; Paweł

Keywords: Unknown God; first proclamation; kerygma; new beginners; Acts 17; unheard of; Good News; Gospel; areopagus; postmodern; Paul.

*François-Xavier Amherdt*¹

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, SUISSE

ORCID: 0000-0001-5488-8584

UNE «SECONDE PREMIÈRE ANNONCE» KÉRYGMATIQUE: LES INOUÏS DE L'ÉVANGILE

PROLOGUE : UNE SECONDE ANNONCE

Le paradigme de la prédication du « Dieu inconnu »

Parmi les nombreux chantiers explorés actuellement en pastorale catéchétique, celui de la démarche de « seconde annonce », dans la visée de la nouvelle évangélisation chère à saint Jean-Paul II et au pape François me paraît particulièrement probante (cf. Biemmi, 2011 ; Biemmi, 2013a ; Biemmi, Derroitte, 2015).

Cette réflexion sur la « seconde annonce » évoque la situation de nombreux de nos contemporains placés dans ce que nous pourrions appeler les « aréopages postmodernes ». Si la prédication de Paul en Actes 17 s'adressait aux Athéniens, pétris de philosophie stoïcienne et épicurienne, et aux étrangers qui résidaient parmi eux, en donnant un visage au « Dieu inconnu » perdu parmi la multitude des idoles qui étaient vénérées à l'époque dans la cité grecque, celle qui convient aujourd'hui, adressée aux chercheurs de sens du 21^{ème} siècle, se présente comme un « seconde première annonce » de l'Évangile.

En effet, dans notre cheminement comme « compagnons de voyage » des femmes et des hommes de notre temps (Biemmi, 2010), nous rencontrons dans les lieux

1 François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis 1984. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis 2007, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est co-responsable du Comité italo-helvétique de la rédaction et directeur-adjoint de *Lumen Vitae*. Adresse : Université de Fribourg, Miséricorde, 20 Avenue de l'Europe, CH – 1700 Fribourg. Courriel : francois-xavier.amherdt@unifr.ch.

d'échanges actuels, tels que les réseaux sociaux, les espaces culturels, les cercles de débats politiques, économiques et sociétaux, les groupes familiaux réunis à l'occasion d'une naissance, d'un mariage, d'un décès, d'une brisure, d'un projet innovant, etc., des êtres qui se sentent totalement éloignés de la foi chrétienne ou de la vie ecclésiale et qui, pourtant, manifestent un certain intérêt pour ce qui pourrait redonner goût et couleur à leur recherche spirituelle. Car souvent, lors d'un événement marquant qui provoque une rupture du quotidien, heureuse ou malheureuse, d'une joie significative, d'une déception profonde, d'une rencontre imprévue, les personnes se disent prêtes à « rouvrir le dossier » de leur aventure intérieure, et comme à se laisser rejoindre à nouveau par la puissance de la Bonne Nouvelle, à condition qu'elle se présente à eux de manière accessible, pertinente, désirable et intelligible.

Le paradigme du « Dieu inconnu » peut à nouveau s'avérer applicable, ainsi que l'affirmait déjà l'encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul II (n. 37-38) (1990), car pour ces personnes, le Dieu de la catéchèse de leur enfance est devenu quasiment un étranger dénué d'attrait. À la différence des destinataires du discours de Paul devant l'Aréopage, pour lesquels le Christ ressuscité d'entre les morts était un concept complètement inédit, la plupart de nos concitoyens ont déjà entendu parler, d'une façon ou d'une autre, de la figure de Jésus de Nazareth, soit par la première annonce et l'initiation dont ils ont bénéficié dans leur enfance et leur jeunesse, soit du fait du bain culturel et sociologique que la foi chrétienne offre encore tant bien que mal dans nos sociétés². Même les membres d'autres traditions religieuses, en Occident comme ailleurs du fait de la mondialisation galopante, ont certainement perçu quelques informations autour du Christ ou ont été témoins d'un voyage du pape dans leur région.

Une « seconde première » annonce

Il n'empêche que pour beaucoup, le Seigneur des Écritures bibliques est devenu véritablement un « Dieu inconnu », à cause de l'analphabétisation religieuse croissante et apparemment inarrêtable. Si bien que pour celles et ceux qui ont vécu une première catéchisation élémentaire mais qui ont, pour différentes raisons, pris leurs distances avec les paroisses et les communautés, une « seconde annonce » modelée sous forme d'une nouvelle « première annonce missionnaire »³ s'avère opportune et nécessaire.

Dans cette perspective, on en est venu un peu partout en Europe à parler

2 Malgré l'exculturation du christianisme dénoncée par des sociologues comme Hervieu-Léger, 2003.

3 C'est l'intuition du Congrès de l'Équipe européenne de catéchèse de Lisbonne du 28 mai au 2 juin 2008, dont les Actes ont été édités par BIEMMI, FOSSION, 2009.

d'une « seconde annonce », ou mieux, d'une « seconde première annonce », consistant à mettre en œuvre l'offre du noyau kérygmatic de l'Évangile du Christ vivant et présent⁴, notamment lors d'étapes particulières de la vie, de passages cruciaux, de situations anthropologiques délicates et décisives, au cœur des *agoras* contemporaines, qui peuvent ainsi devenir comme des « seuils de la foi » dans une perspective de « nouvelle évangélisation » (François, 2012, n. 261-283 (citée EG)).

J'ai eu le plaisir, comme d'autres, d'être associé au titre d'« expert » à la démarche de « seconde annonce » proposée pendant plusieurs années aux diocèses italiens par E. Biemmi, avec une équipe composée de directeurs et de membres de services catéchétiques de la Péninsule, et accompagnée par l'Institut pastoral des Pouilles et l'Institut supérieur de sciences religieuses Saint Pierre Martyr de Vérone. Il s'agit là, à notre connaissance, de la proposition la plus aboutie dans ce registre. La réflexion italienne vaut sans nul doute pour bien d'autres contextes européens et pour l'ensemble de l'Église catholique (Biemmi, 2013a).

En effet, les expériences humaines retenues par l'équipe italoophone correspondent aux moments les plus favorables pour faire entendre à nouveaux frais la Bonne Nouvelle et susciter le rapprochement dynamique de ceux que certains ont appelés des « recommençants dans la foi »⁵ : l'attente d'un fils ou d'une fille, l'accompagnement des parents avant et après le baptême, l'initiation chrétienne d'inspiration catéchuménale, le suivi de familles avec des enfants handicapés ou adoptés (vol. 1 de la série : *Engendrer et laisser partir*)⁶ ; les traversées existentielles de quêtes, d'errances, de chutes, de résiliences (vol. 2 : *Se tromper et errer*) ; l'établissement de relations d'amitié et d'amour, la recherche de sa vocation, y compris consacrée, la préparation au mariage, l'accompagnement des époux, la proximité auprès de personnes séparées, divorcées ou remariées (vol. 3 : *Vivre les liens. Se lier, se séparer, être abandonnés, recommencer*) ; l'expérimentation de passions et de com-passions comme lieux de maturation humaine (vol. 4 : *Se passionner et compatir*) ; enfin les sentiments éprouvés de faiblesse, de vulnérabilité, de faillibilité, de brisure, de morts et de résurrections (vol. 5 : *Expérimenter la fragilité et vivre*

4 Le chapitre IV de l'exhortation apostolique post-synodale du pape FRANÇOIS, 2019, intitulé « La grande annonce pour tous les jeunes », n. 112-133, en donne une bonne illustration, ainsi que les n. 163-168 d'*Evangelii gaudium*.

5 Un terme utilisé dès le début des années 2000, déjà par Bourgeois, 2001 ; par des services de catéchèse et catéchuménat comme le Service national du catéchuménat, 2001 ; puis par Lacroix, 2006 ; et par des ouvrages kérygmaticques proposant une (ré)initiation à la foi, notamment celui de Bezançon, 2006 ; de Sourisseau, 2011 ; ou le nôtre, 2019.

6 La série documentant la démarche italienne comporte 7 tomes, dirigés par E. BIEMMI aux Éditions EDB de Bologne : la présentation de l'horizon visé, Biemmi, 2011 ; une première expérimentation de la méthode de travail, Biemmi, 2013b ; puis cinq ensembles d'expériences regroupées sous les titres suggestifs : Biemmi, 2014 ; Biemmi, 2015 ; Biemmi, 2016 ; Biemmi, 2017 ; Biemmi, 2018.

sa propre mort), une dernière constellation si propice à la redécouverte du Dieu inconnu et pourtant si proche⁷.

C'est alors qu'une rencontre personnelle avec le Christ peut se vivre et que des liens avec les communautés chrétiennes, en familles et entre générations, peuvent à nouveau se tisser : telle est la thèse que nous défendons dans cette contribution. Encore faut-il pour cela que le potentiel de nouveauté de l'Évangile soit libéré !

Une nouveauté à revivifier

« Mais, selon ce qui est écrit [Isaïe 64,3 et Jérémie 3,16], nous annonçons ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » (1 Corinthiens 2,9)

C'est qu'à force d'être répétés sans qu'ils soient vraiment écoutés, les énoncés fulgurants des deux Testaments ont quelque peu perdu de leur puissance de fécondation (cf. Isaïe 55,10-12) et de leur tranchant (cf. Hébreux 4,12) et leur puissance de croissance a été réduite et étouffée dans les cailloux, les ronces et les allées du monde (cf. Matthieu 13,1-9.18-23). Au fond, à y bien réfléchir, le christianisme a-t-il vraiment commencé, ainsi que se le demande le théologien belge Dominique Collin (2018) ? La Bonne Nouvelle proclamée par Paul a-t-elle déjà été entendue (Collin, 2019) ? Ne demeure-t-elle pas « in-édite » (du latin *audire*) ? L'expérience de l'aréopage (« Là-dessus, nous t'entendrons une autre fois », Actes 17,32) ne s'est-elle pas répétée au long des siècles ? Ou plutôt, le grain de la Parole est-il resté stérile, faute de terres favorables pour y germer, ou surtout de semences faites au bon moment, de manières adéquates ?

C'est donc à redonner leur portée incisive aux interpellations surprenantes, incroyables et paradoxales (c'est-à-dire situées à côté de l'opinion courante, *para-doxa*, en grec) que s'emploie la seconde annonce, elle aussi kérygmatique, centrée sur le cœur du mystère. Un peu comme on raboterait de vieux meubles complètement recouverts de poussière pour leur redonner leur premier lustre ; ou comme on enlèverait les cailloux qui obstruent notre source pour en boire à nouveau l'eau vive jaillissante.

Ce sont donc douze éclats d'espérance que je souhaiterais faire briller ci-dessous, diffractés à partir de l'unique espérance de l'Évangile, selon une visée « mystagogique » destinée – souhaitons-le – à conduire vers la redécouverte « mystérique » du « Dieu inconnu » et vers la rencontre insaisissable avec Jésus-Christ, à travers les « questions des raisons de vivre » au début du 3^{ème} millénaire, au sein des réalités anthropologiques et existentielles. Telles douze étoiles dans le ciel post-moderne de l'indifférence.

7 Voir à ce propos l'article liminaire de Biemmi, 2022, pp. 129-136.

C'est à partir de leur agnosticisme même que nous désirons œuvrer et tenter de toucher les assoiffés de vérité et de beauté de notre temps. Car la non-connaissance est susceptible de se transmuier en surprise et étonnamment bien plus parfois que chez ceux qui sont déjà gavés de ces éléments et croient en avoir fait le tour. Je retiens le chiffre symbolique de douze, car c'est le nombre de l'humanité, quatre, combiné avec celui du Dieu Trinité, trois : douze désigne en effet la cité parfaitement carrée de la Sion-Jérusalem céleste (cf. Apocalypse 21,15-17) et correspond à la totalité de l'humanité sauvée, 12 fois 12 fois 1000, les 144'000 de cette foule immense, de toute nation, race, peuple et langue que nul ne peut dénombrer (cf. Apocalypse 7,9)⁸.

12 ÉCLATS D'ÉVANGILE

1^{er} éclat : Un Dieu dynamisme et relation

Nous rendons-nous compte de la force révolutionnaire et surprenante que comporte la conception dynamique de notre Dieu Trinité-Famille ? Il est Dieu relation entre les trois Personnes, circulation d'amour et de feu, contrairement aux autres monothéismes qui véhiculent une vision « monolithique » de la divinité ou aux divinités énergétiques et diffuses du Nouvel Âge.

Notre Dieu est par essence « syn-odal » : en lui, l'avec « *sun* » précède le chemin « *odos* » (cf. Currò, 2021). Nous sommes créés à son image, afin de lui ressembler toujours davantage. Chacun est précédé par un « nous », par le « nous » divin du Créateur : « *Faisons l'homme à notre image.* » (Genèse 1,26) Ainsi, mon existence repose sur une vocation à « vivre avec », car sans les autres, je ne suis « personne ».

Nous l'avons constaté à travers les gestes « barrières » mortifères durant la pandémie de la Covid-19. Tout être humain est relationnel par nature, comme au cœur de la Trinité. Il n'y a pas d'abord la personne-individu, puis le lien avec l'autre. Nous sommes fondamentalement accueil et relation.

De même, nous « sommes une mission » sur cette terre. « Je suis comme marqué au feu par cette mission, afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer. » (EG, n. 273) Ne nous laissons pas voler la communion divine inscrite en nous : elle est le fondement de la fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée de l'autre, dans la communauté (cf. EG, n. 92) (François, 2020a) !

Le « Dieu inconnu » des agnostiques prend le visage de la sœur ou du frère placé à nos côtés et de l'amitié universelle à laquelle nous sommes appelés du de-

8 J'ai développé ma proposition dans un petit ouvrage, Amherdt, 2022a.

dans. La richesse insondable de l'altérité humaine a de quoi évoquer celui qui en est l'origine, la suscite et la maintient.

2^{ème} éclat : De la fragilité de Dieu à la vulnérabilité humaine

« *Ô admirabile commercium* », « Ô admirable échange ». Ce texte de nombreux motets latins de Noël reprend l'adage d'Irénée de Lyon et d'Athanase d'Alexandrie : Le Fils de Dieu se fait homme pour que nous devenions Dieu. Le Verbe a pris chair humaine pour nous rendre « *participants de la nature divine* » (2 Pierre 1,4). Il a ainsi sanctifié nos corps : nous sommes les temples de l'Esprit (1 Corinthiens 6,19).

Fascinante et surprenante perspective d'un Dieu si proche et si accessible, au point de se faire petit enfant dans une crèche ! Heureuse vulnérabilité qui nous assimile à celle du Fils du Père : nous sommes des vertébrés portés par une colonne vertébrale, mais fragiles dans notre enveloppe extérieure, non des crustacés protégés par une coquille, mais tout mous à l'intérieur. Nous sommes dépositaires d'un trésor, la présence même de Dieu et les possibilités qu'il inscrit en nous. Cependant, nous savons que nous le tenons « *dans des vases d'argile* » pour nous rappeler que cet excès de puissance vient du Seigneur, pas de nous (cf. Laiti, 2022). C'est quand nous nous laissons travailler par la grâce et que nous abandonnons nos protections que l'action divine se manifeste en nous et nous « trans-dynamise » de l'intérieur : « *C'est lorsque je suis faible qu'alors je suis fort* », clame Paul (2 Corinthiens 12,10).

Comment dès lors ne pas nous laisser « toucher » par ce Seigneur de tendresse et par autrui, tel le bon Samaritain ému aux entrailles (Luc 9,29-37) (cf. François, 2020, n. 57-87) ? Le christianisme apparaît vraiment comme la religion de l'être humain, de la proximité et du contact. Ainsi que l'affirme le prêtre suisse Maurice Zundel : « Dis-moi qui est l'homme pour toi et je te dirai quel est ton Dieu. » (Zundel, 1992).

C'est ainsi que le « Dieu inconnu », selon les agnostiques, s'incarne dans le plus faible dont nous nous sentons irrémédiablement responsables au nom de notre commune humanité. C'est humano-divin de prendre soin du petit, fragile ou blessé.

3^{ème} éclat : À la fois au-dedans et au-delà

Paradoxe surprenant et inconcevable, apte à interpeller nos contemporains : le Créateur de l'univers en expansion et du cosmos constitué de milliards de galaxies est plus intime que je ne le suis à moi-même (cf. saint Augustin). Il y a de la « sidération », au sens de l'étymologie *sidus*, astre, en latin, dans cette prise de conscience sidérante et abyssale. Le Dieu tout proche de l'intériorité et de la plus grande immanence est à la fois le Tout-Autre, tout-puissant en action et en amour, transcendant ce que nous pouvons imaginer de lui.

Quelle promesse infinie : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jean 14,23) ! La spiritualité chrétienne peut séduire, car elle est à la fois ancrée dans l'intimité la plus profonde et intérieure, et tournée vers l'extérieur et les lointains, de la terre au ciel : ces deux dimensions constituent comme les deux faces inextricablement associées d'une même pièce, de la fréquentation du Seigneur dans le secret de la chambre de notre cœur (cf. Matthieu 6,6) à l'engagement le plus actif au sein de la réalité afin de la remettre dans les mains du Christ vainqueur de la mort (cf. 1 Corinthiens 15,20-28)

De fait, le « Dieu inconnu » des non-croyants se laisse atteindre dans les instants de totale présence à nous-mêmes, dans l'infiniment petit de notre être minuscule et dans l'éblouissement devant l'infiniment grand de la voûte céleste. Sentir Dieu en nous et en même temps au-delà de nous nous le révèle en sa complexité.

4^{ème} éclat : Ma vocation spécifique

« *Je te rends grâce pour tant de prodiges : merveille que je suis, merveilles que tes œuvres !* » (Psaume 139(138),14) Rien de plus immense que les yeux d'un nouveau-né. Je suis unique depuis l'étreinte de mon baptême jusqu'à celle du Royaume, quand le Père m'associera à sa gloire éternelle en me prenant dans ses bras (cf. EG, n. 144).

Tout être humain est magnifique, surprenant dans l'absolu de sa dignité, celle de tout homme, de tout l'homme. Chacun.e de nous se voit remettre « *un caillou blanc portant gravé un nom nouveau [cf. Isaïe 56,5 ; 62,2] que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit* » (Apocalypse 3,17b). Comment ne pas différencier la personne humaine de toutes les autres créatures, les animaux, les plantes, les minéraux, les étoiles ? Le Psaume 8 nous prévient de tout antisécisme : « *Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds.* » (Psaume 8,6-7)

De la découle l'infini respect du corps de l'autre, loin de toute convoitise ou prédation, de la *psychè* et des émotions d'autrui, hors de toute confusion avec elles, et de l'esprit-cœur de chaque être, aux antipodes de l'emprise et de l'abus de la manipulation : « Parce que je suis moi, parce que tu es toi ».

Voici que le « Dieu inconnu » des agnostiques se laisse configurer par la personne totalement nouvelle que je suis, malgré les milliards d'être humains qui ont déjà foulé la planète. À y bien penser, cela ne dépasse-t-il pas toute imagination et ne provient-il pas d'un projet qui nous précède et nous dépasse ?

5^{ème} éclat : Une énergie nouvelle

Le terme « énergie » ressort-il du vocabulaire *New Age*, qui propose tant de pratiques thérapeutiques disposant à un (ré)équilibrage énergétique ? Oui, dans une certaine mesure, mais en réalité il provient déjà des Pères de l'Église et il désigne en grec (*en-ergon*) le travail surprenant de l'Esprit au-dedans de moi, l'œuvre puissante de la grâce à l'intérieur de chacun-e. C'est ce que chante le beau cantique du jésuite français Didier Rimaud : « Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles. » (Rimaud, 2001)

Nous avons déjà reçu depuis notre baptême et notre confirmation, puis à chaque eucharistie et sacrement, une « avance » sur la plénitude promise, les « arthes » de notre achèvement eschatologique (2 Corinthiens 1,22). Telle est notre spiritualité, puisque le christianisme est d'abord une voie de sagesse, un Souffle Saint, avant d'être un ensemble de définitions doctrinales ou de préceptes moraux. Qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aujourd'hui aux Églises (cf. Apocalypse 2-3) ! C'est beau d'ailleurs de constater que le mot « souffle » vient de *spiritus* (masculin) en latin, *pneuma* (neutre) en grec, et *ruah* (féminin) en hébreu. Il y en a donc pour tous les sexes et genres !

L'Esprit Saint n'est pas le grand oublié de notre théologie catholique : faisons-en notre meilleur ami, affirme le bienheureux père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie à Venasque, dans le sud de la France (2014 ; Amherdt, 2022b). Voici une nouvelle incroyable, propre à réjouir les nouveaux aventuriers de la spiritualité des débuts du 21^{ème} siècle (cf. Barbier Bouvet, 2015) : nous sommes bénéficiaires depuis l'onction baptismale des sept dons spirituels de l'Esprit, qui apparaissent comme des antennes pour capter l'Esprit au cœur du quotidien (cf. Amherdt, 2020). Car « *tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* », clame avec vigueur l'apôtre des nations (Romains 8,16).

La foi chrétienne est avant tout une spiritualité, un bain dans l'Esprit Saint, telle l'eau pour les poissons, l'air pour les poumons. C'est notre milieu naturel. Ainsi, nous sommes conviés à tout faire par amour, dans l'action de grâce et la louange. « *Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* », ajoute encore Paul (Galates 5,25), après avoir énuméré les fruits que nous sommes amenés à porter en lui (Galates 5,22-23).

Cessons donc d'opposer la « religion » chrétienne, anachronique, dogmatisante et moralisante, avec la « spiritualité » postmoderne dans le vent de tous les courants actuels et syncrétistes. Tout intéressé à la Tradition catholique peut y découvrir des trésors de spiritualité, des puits de sagesse à côté desquels il serait regrettable de dépérir de soif !

6^{ème} éclat : Il faut mourir pour vivre

C'est la « résilience pascalienne », pour assumer le concept mis à la mode. C'est la loi du « À qui perd gagne », si contraire aux principes du sport de compétition. Allez l'appliquer aux Jeux olympiques ou au Mondial de football !

Tel apparaît le sommet du paradoxe et de la surprise : c'est quand je dois renoncer à ce qui m'est cher, ou que je choisis de le faire, que se révèlent alors les dimensions essentielles de mon être. C'est l'élan vital du don de soi jusqu'au bout, à l'exemple des martyrs de l'histoire et de notre époque: les chrétiens en Irak, en Syrie, en Ukraine, saint Charles de Foucauld et les moines de Tibhirine, préférant offrir leur existence en solidarité avec le peuple algérien, alors qu'ils savaient pertinemment qu'ils risquaient leur peau.

C'est l'inouï de la croix, la fécondité incommensurable du mystère pascal: « *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.* » (1 Corinthiens 1,25) Elle n'est pas repoussée pour après notre trépas physique, elle commence dès maintenant: c'est aujourd'hui, chaque jour, que nous entrons dans la vie en abondance (cf. Jean 10,10). Nous sommes déjà ressuscités, si avec le Christ nous mourons au péché et à notre vieil homme (cf. Romains 6,1-14).

Ainsi, nous pouvons vivre à tout âge de perpétuels recommencements, y compris pour la foi (Fossion 1997 ; Fossion, 004) : en traversant les épreuves, en renonçant chaque jour à l'habituel pour oser accueillir du neuf (cf. EG, n. 276). La huitième et dernière béatitude, qui donne son titre à l'exhortation sur l'appel universel à la sainteté *Gaudete et exultate* (François, 2018), comporte des verbes au présent, à l'exemple de la première : « *Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux. Heureux êtes-vous quand on vous insulte, soyez dans la joie et dans l'allégresse.* » (Matthieu 5,10-12a)

Avec Boris Cyrulnik (1999) et d'autres psychiatres, psychologues et philosophes, le « Dieu inconnu » se présente à y bien regarder comme un retournement au cœur de l'expérience. Et c'est la loi pascalienne de toute notre existence, du fœtus au nouveau-né, de l'enfant à l'adolescent, de l'adulte au vieillard, du vivant au ressuscité (Amherdt, 2019). C'est la loi cosmologique du jour, de la nuit et des quatre saisons, du coucher et du lever, si assimilable à une mise au tombeau et une résurrection. Dans la nature, et pourquoi pas en Dieu ?

7^{ème} éclat : Un bonheur renversant

Du reste, les béatitudes sont susceptibles d'interpeller les hommes en post-modernité par leur côté innovant et renversant. À rebours de l'esprit du monde, elles proclament : « Heureux les pauvres de cœur qui ne sont pas remplis d'eux mê-

mes ; heureux ceux qui pleurent et qui n'ont pas le cœur dur comme du caillou devant la souffrance d'autrui ; heureux les doux qui refusent la surenchère de la violence et de la vengeance, etc. » (cf. Matthieu 5,1-12) (cf. Amherdt, Mayoraz, 2015). Elles conduisent au centre de la spiritualité chrétienne, c'est-à-dire à la petite voie de l'enfance de Thérèse de Lisieux, au rejet de la toute-puissance, à la remise dans les mains du Père, ainsi que l'exprime si pleinement la prière de saint Charles de Foucauld : « Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. »

Un tel élan de lâcher-prise peut rebuter celles et ceux désireux de maîtriser l'univers et la réalité, voire de se mettre à la place de Dieu. Mais ce « transhumanisme » auto-exaltant s'avère bien vite vain et illusoire. Et retentit alors pour tous, les faibles et les petits, les laissés-pour-compte et les rejetés, la parole bouleversante du Christ : « *Les derniers sont les premiers.* » (Matthieu 20,16) Avec lui, promesse réjouissante, nous pouvons tous et toutes être placés sur le podium de la vie !

C'est donc à ce paradoxe surprenant du bonheur, contraire à la mentalité mondaine, que nous sommes destinés, avec la perle de l'humilité, le trésor de la miséricorde et le levain de la gratuité (voir le 3^{ème} discours de Matthieu, au chapitre 13).

Comment toucher les agnostiques sinon dans leur quête humaine de bonheur, dont ils prennent eux-mêmes conscience qu'il ne réside pas dans le « bling-bling » des valeurs temporelles ? N'est-ce pas à une plénitude de béatitude que notre cœur aspire « naturellement », lui qui reste sans repos tant qu'il ne l'a pas trouvé dans le « Dieu inconnu » ?

8^{ème} éclat : L'extravagance des paraboles

Car les paraboles de Jésus, bien loin de se cantonner à offrir des historiettes douçâtres, plongent dans la réalité agricole et champêtre du quotidien de l'époque pour pointer vers la folie surprenante du Royaume (cf. François, 2018, n. 65-94). Quel patron serait prêt à rémunérer l'ouvrier qui n'a travaillé que la 11^{ème} et dernière heure autant que ceux qui ont « trimé » toute la journée (cf. Matthieu 20 1-16) ? C'est que le Fils veut désigner l'infini de la bonté divine, si éloignée de nos calculs d'apothicaires et de stricte justice distributive. C'est la logique de la surabondance face à celle du donnant-donnant.

Les entrailles féminines de miséricorde du Seigneur (*rahamin* en hébreu, cf. Exode 34,6) sont si vibrantes de son pardon et de son amour qu'il est disposé à nous remettre 10'000 talents, un montant incalculable, alors même que nous ne parvenons même pas à effacer 100 deniers, une somme ridicule (Matthieu 18,15-25). Quel éclairage réjouissant pour celles et ceux qui cherchent une signification à leur vie que de savoir que Dieu, d'une graine infime de moutarde, tire l'arbre le plus majestueux (cf. Matthieu 13, 1-32) ! Quel horizon que cette dynamique improbable

de la joie et de la vie semées partout en abondance (cf. Marc 4,1-9). « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* », dit le proverbe si cher au pape François (GE, n. 174), inséré dans le discours d'adieu de Paul aux anciens d'Éphèse (Actes 20,35). « C'est en donnant qu'on reçoit », reprend la prière du petit pauvre d'Assise.

Aux moments-clés de l'existence, nul doute que nous prenons conscience de ce que chante le cantique des funérailles et qui nous ouvre à une spiritualité de la générosité affolante : « Il restera de toi ce que tu auras partagé au lieu de le garder dans tes coffres rouillés ! »

Pourquoi ne pas se laisser séduire par cette extravagance, qui nous comble bien mieux que toutes les possessions terrestres ? Il y a de quoi retourner l'agnostique le plus endurci vers la perfection du Royaume des cieux, qui « ne fait que répondre à nos désirs les plus cachés ».

9^{ème} éclat : Aimer ses ennemis

Une des pierres d'achoppement de l'Évangile, dans notre univers impitoyable où règne la loi de la jungle, c'est l'injonction à aimer nos adversaires. « *Eh bien moi je vous dis [contrairement à ce que vous avez entendu auparavant] : «Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous maltraitent, afin de devenir fils de votre Père qui est aux »cieux». »* (Matthieu 5,43-44) C'est jusque-là que va la justice du Royaume : si nous la poursuivons, tout le reste nous sera donné en plus (cf. Matthieu 6,33).

La 1^{ère} lettre aux Corinthiens (13,4-13) chante l'hymne à l'amour, commenté dans l'exhortation *Amoris laetitia* (François, 2016, n. 90-119), et que les couples choisissent volontiers comme première lecture pour la fête de leur mariage sacramentel⁹ : « *L'amour peut tout, supporte tout, endure tout. Il ne passera jamais.* » Je me dis alors souvent *in petto* : « Se rendent-ils vraiment compte de ce qui est proclamé ? Puissent-ils le mettre en œuvre, à la grâce de Dieu ! »

Cette radicalité de l'amour intrigue et attire, elle pousse à tout faire avec délicatesse, rien par force, ainsi qu'y invite François de Sales. Elle s'avère capable de transporter les montagnes (cf. Matthieu 17,20), car rien n'est impossible à Dieu, confie l'ange Gabriel à la Vierge à l'Annonciation (Luc 1,37). Y croyons-nous vraiment ? C'est souvent faute d'y adhérer en plénitude, avec audace et ferveur (cf. GE, n. 129-130) que notre témoignage perd son sel et s'affadit (cf. Matthieu 5,13). Ne nous laissons pas voler la puissance spirituelle de notre amour et de notre prière. Cultivons une foi « enthousiaste », à savoir étymologiquement, en grec, « remplie de Dieu » (*en-theos*), apte à renverser les tentations du découragement et à convaincre nos proches (cf. EG, n. 76-101).

9 Dans mon *hit-parade* personnel de célébrant, c'est incontestablement celle qui arrive en tête, et largement.

Peut-être que la représentation d'un Dieu (inconnu) appelant au respect total des adversaires peut surprendre et bouleverser, même des éloignés de toute foi chrétienne. Surtout si elle prend corps dans le témoignage des victimes pardonnant à leurs bourreaux au nom de la miséricorde divine dont elles se sentent porteuses.

10^{ème} éclat : Co-créateurs et partenaires

Autre nouvelle incroyable qui ne saurait pas ne pas affecter nos compagnons de voyage en cette période de prise de conscience écologique : le Seigneur nous confie le jardin de la création pour que nous le « *sauvegardions et le cultivions* », non pour que nous l'exploitions (cf. Genèse 2,15).

Comme le chante lyriquement et réalistement l'encyclique *Laudato si'* (François, 2015), il compte sur nous, il fait de nous ses « lieu-tenants » (tenant-lieu de sa présence), il nous appelle à lui répondre, à lui cor-répondre, à être responsables. Cette responsabilité qui marque les Psaumes et la Loi est la caractéristique de l'Alliance proclamée par les prophètes. À l'exemple d'Israël, l'Église est partenaire de son Seigneur, elle est son peuple comme il est son Dieu (cf. Ézéchiel 11,20).

Il ne s'agit donc ni de transhumanisme, selon lequel l'être humain se mettrait en lieu et place du Créateur, ni de panthéisme, idolâtrant les forces de l'univers, mais d'une juste relation avec les créatures, en sachant que, selon la volonté de Dieu, tout est lié. Quelle puissante et surprenante perspective : nous sommes conviés à être des « répondants » du Seigneur, des col-laborateurs de l'Esprit, établis en partenariat avec lui en tant que serviteurs et amis (Jean 15,15). Quelle responsabilité !

Sans doute y a-t-il dans cet éclat évangélique matière à surprise pour certains agnostiques, vu le reproche habituel fait au christianisme d'avoir, en vertu d'une lecture fallacieuse de Genèse 1, encouragé en quelque sorte la maîtrise toute-puissante et l'exploitation par l'homme de la planète qu'il aurait été chargé par son Seigneur de « soumettre ». Le christianisme vert retourne cette conception erronée et ouvre à des collaborations réjouissantes avec les tenants d'autres religions et philosophies. De quoi orienter vers le « Dieu inconnu », de plus en plus « connu » ?

11^{ème} éclat : Tous-saints

L'appel universel à la sainteté et à la participation à l'être même de Dieu retentit dans les deux Testaments : « *Soyez saints parce que moi je suis saint.* » (Lévitique 19,2 ; 17,1, repris par 1 Pierre 1,16) C'est pour cette raison que dans son exhortation, le souverain pontife en appelle savoureusement à une « classe moyenne » de sainteté » (*GE*, n. 7) (Malègue, 1958). Car cette invitation à être compagnons du Seigneur, à l'écoute de sa volonté, vaut pour toutes et tous sans exception, et

pas seulement pour des êtres d'élite. Elle est source d'allégresse sans limite. « Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints » (*GE*, n. 34) (Bloy, 1897, p. 388).

Tous-saints, comme le célèbre la fête du 1^{er} novembre, ceux du ciel, ceux de la terre, ceux reconnus officiellement par l'Église comme cela advient régulièrement au Vatican, « ceux de la porte à côté » (cf. *GE*, n. 6-9). Être un·e saint·e, c'est s'ouvrir à sa fécondité propre, c'est entrer dans la dynamique de créativité recommandée par la parabole des talents (Matthieu 25,14-30), c'est accomplir sa mission dans le combat contre le mal jour après jour, dans le bon sens de la vie, avec persévérance et douceur, innovation et chaleur, vigilance et discernement, en prière constante, dans la joie et l'humour que nul ne peut ravir (cf. Jean 16,22)¹⁰.

Ce qui confère orientation dans l'existence, et en toutes circonstances, c'est la lutte pour devenir des « champions » de cette sainteté simple et accessible, avec lucidité et allégresse, en témoins pour les générations à venir.

Quoi de plus proche du « développement spirituel personnel » que cette notion de sainteté, vraiment ouverte à toutes et tous, y compris, ô surprise, aux agnostiques ? Le « Dieu inconnu » s'intéresse à toute créature et offre à chaque personne humaine la pleine capacité de l'imiter et de le reproduire.

12^{ème} éclat : Un sens, une direction, une espérance : vers les cieux nouveaux et la terre nouvelle

Surtout, grâce à l'Évangile, nous savons d'où nous venons et où nous allons. « *Car tu ne peux laisser ton ami voir la corruption* », affirme le Psaume de David 16(15),8-11, cité à propos du Père pour son Fils lors du discours de Pierre à la Pentecôte, en Actes 2,25-28. En Jésus, nous sommes promis à ressusciter en tout notre être, en corps spirituel, selon toutes les dimensions de notre personne. Car sinon, notre foi est vaine (1 Corinthiens 15,14).

La « seconde première annonce » se greffe donc sur ce kérygme d'une écologie intégrale, autant environnementale, sociale, culturelle qu'ecclésiale et spirituelle, selon d'ailleurs les quatre rêves que nourrit François dans son exhortation post-synodale sur l'Amazonie, *Querida Amazonia* (2020b). C'est donc à préparer déjà les cieux nouveaux et la terre nouvelle (Apocalypse 21,1) que nous sommes conviés, et cette surprenante promesse mobilise nos énergies vitales.

Car, n'ayons aucune crainte : tout ce que nous vivons ici-bas de beau, de bon, de vrai est déjà la vie éternelle, et les combats contre les conflits armés y participent véritablement. Nous y serons accueillis par le Père, nous y retrouverons les êtres chers, nous partagerons le banquet définitif sur la montagne sainte, au-delà

10 Selon les caractéristiques de la sainteté dans le monde actuel, énumérées dans le chapitre IV de *GE*, n. 112-157.

de toute guerre (cf. Isaïe 2,1) (cf. Amherdt, 2023), avec toutes les nations (cf. Isaïe 25,6-12) et nous y verrons Dieu.

Que voilà un visage du « Dieu inconnu » écologique, cosmique et eschatologique, qui peut nourrir l'espérance en cette période de haute tension énergétique et d'éco-anxiété si abondamment répandue.

CONCLUSION : *TUTTI SORELLE E FRATELLI*

La fraternité sociale, l'amitié et la solidarité au-delà des frontières, plus puissante que les invasions armées, que prône l'encyclique *Fratelli tutti* constitue donc l'horizon de notre compagnonnage. Tous ceux qui le souhaitent peuvent trouver dans les éclats surprenants de la Bonne Nouvelle et la folie de l'espérance une boussole valable en toutes les circonstances vitales, quelles que soient leurs convictions de départ. Le dialogue, la bienveillance et le pardon font chanter la musique de l'Évangile (Amherdt, 2021).

« Mais nous, chrétiens, nous ne pouvons pas cacher que si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés. » (*FT*, n. 277)

Rien ne dit, bien évidemment, que tous les agnostiques et les non-croyants accepteront de devenir peut-être des « recommençants ». Reste que ce n'est qu'en imaginant l'avenir avec audace et liberté, en proposant des sentiers étonnants, à la lumière des étoiles de l'Esprit Saint, en inventant des formulations et des voies d'actions surprenantes, en écoutant le peuple chrétien autant que le monde indifférent, que la proposition chrétienne a des chances de se laisser éprouver comme profitable, sensée et bénéfique pour la vie humaine, personnelle et collective.

Bibliographie:

- Amherdt, F.-X. (2019). *Le mystère pascal. Aller au cœur de la foi*. Bière : Cabédita.
- Amherdt, F.-X. (2020). *7 jours – 7 dons – 7 béatitudes. Vivre le bonheur dans l'Esprit au quotidien. En contact constant avec le Seigneur, notre trésor*. Collection « Recherches pastorales », n. 4. Münster / Wien / Zürich : LIT.
- Amherdt F.-X. (2021). *Évangile et musique. La pastorale en accords*. Collection « Perspectives pastorales », n. 14. St-Maurice : Saint-Augustin.
- Amherdt, F.-X. (2022a). *Les 12 inouïs de Dieu*, Paris / Bex : Parole et Silence.
- Amherdt, F.-X. (2022b). *Mystique et pastorale. Le bienheureux carme Marie-Eugène et l'évangélisation*, Münster / Wien / Zürich : LIT Verlag.

- Amherdt, F.-X. (2023) (dir.). *Paix et fraternité. Pistes pastorales et catéchétiques, Lumen Vitae*, 78, 3.
- Amherdt, F.-X., Mayoraz, S. (2015). *Parabole : Bible et pastorale. Les richesses de la pédagogie parabolique à l'image du Christ parabole*. Collection « Perspectives pastorales », n. 8. St-Maurice : Saint-Augustin.
- Barbier Bouvet, J.-F. (2015). *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Enquête sur une soif d'aujourd'hui*. Paris / Montréal : Médiaspaul.
- Bezançon, J.-N. (2006). *Un chemin pour aller ensemble au cœur de la foi*. Paris : DDB.
- Biemmi, E. (2010). *Compagnons de voyage. Itinéraire de formation pour animateurs de catéchèse d'adultes et agents pastoraux*. Bruxelles / Montréal : Lumen Vitae / Novalis / Bayard.
- Biemmi, E. (2011). *Il secondo annuncio. La grazia di ricominciare*. Collection « Progetto secondo annuncio ». Bologna : EDB.
- Biemmi, E. (2013a). *La seconde annonce. La grâce de recommencer*. Collection « Pédagogie catéchétique », n. 29. Bruxelles : Lumen Vitae.
- Biemmi, E. (2013b). *Il secondo annuncio. La mappa*. Bologna : EDB.
- Biemmi, E. (2014). *Generare e lasciar partire*. Bologna : EDB.
- Biemmi, E. (2015). *Errare*. Bologna : EDB.
- Biemmi, E. (2016). *Vivere i legami. Legarsi, lasciarsi, essere lasciati, ricominciare*. Bologna : EDB.
- Biemmi, E. (2017). *Appassionarsi e compatire*. Bologna : EDB.
- Biemmi, E. (2018). *Sperimentare la fragilità e vivere il proprio morire*. Bologna : EDB.
- Biemmi, E. (2022). Problématique : Les situations de fragilité comme lieux théologiques de seconde annonce. *Lumen Vitae*, 77, 2, 121-240.
- Biemmi, E., Derroite, H. (2015). *Catéchèse communauté et seconde annonce*. Collection « Pédagogie catéchétique », n. 30. Bruxelles : Lumen Vitae.
- Biemmi, E., Fossion, A. (2009). *La conversion missionnaire de la catéchèse. Proposition de la foi et première annonce*. Collection « Pédagogie catéchétique », n. 24. Bruxelles : Lumen Vitae.
- Bloy, L. (1887). *La femme pauvre*. Paris.
- Bourgeois, H. (2001). *À l'appel des recommençants*. Paris : L'Atelier.
- Collin, D. (2018). *Le christianisme n'existe pas encore*. Paris : Salvator.
- Collin, D. (2019). *L'Évangile inouï*. Paris : Salvator.
- Currò, S. (2021). Le défi de l'« avec » ou la pratique de « syn-oder ». Dans : François-Xavier Amherdt (dir.), *Pour une culture de la synodalité missionnaire, Lumen Vitae* 76, 4, 396-402.
- Cyrułnik, B. (1999). *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob.
- Fossion, A. (1997). *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contempo-*

- raïne*. Collection « Théologies pratiques », Bruxelles / Montréal / Paris / Genève : Lumen Vitae / Novalis / Cerf / Labor et Fides.
- Fossion, A. (2004). *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*. Bruxelles / Montréal / Paris : Lumen Vitae / Novalis / L'Atelier.
- François (2013). Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, *Evangelii gaudium*. Vatican : Libreria Editrice Vaticana.
- François (2015). *Laudato si'*, Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune. Vatican : Libreria Editrice Vaticana
- François (2016). *Amoris laetitia*, Exhortation apostolique post-synodale sur l'amour dans la famille. Vatican : Libreria Editrice Vaticana.
- François (2018). *Gaudete et exultate*, Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel. Vatican : Libreria Editrice Vaticana.
- François (2019). *Christus vivit*. Vatican : Libreria Editrice Vaticana.
- François (2020a). *Fratelli tutti*, Exhortation apostolique sur la fraternité et l'amitié sociale. Vatican : Libreria Editrice Vaticana.
- François (2020b). *Querida Amazonia*, Exhortation apostolique post-synodale. Vatican : Libreria Editrice Vaticana.
- Hervieu-Léger, D. (2003). *Catholicisme, la fin d'un monde*. Paris : Bayard.
- Jean-Paul II (1990). *Redemptoris missio*, Lettre encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire. Vatican : Libreria Editrice Vaticana.
- Lacroix, R. (2006). *Revisiter la foi chrétienne avec les recommençants*. Paris : L'Atelier.
- Laiti, G. (2022). La fragilité de la foi et du ministre de l'Évangile. *Lumen Vitae*, 77, 2, 199-208.
- Malègue, J. (1958). *Pierres noires. Les classes moyennes du salut*. Paris : Spes.
- Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (2014). *Je veux voir Dieu*. Toulouse : Éd. du Carmel.
- Rimaud, D. (2001). Messe « Au cœur de ce monde », chant d'entrée, A238 dans le répertoire liturgique francophone. *Signes Musiques*, 63.
- Service national du catéchuménat (2001). *Les recommençants*. Collection « Chercheurs de Dieu », Hors-série n. 2. Paris : Cerf.
- Sourisseau, P. (2011). *Initialis. Formation initiale pour la communauté chrétienne*. Saint-Barthélemy-d'Anjou : CRER
- Zundel, M. (1992). *Croyez-vous en l'homme ?* Collection « Foi vivante ». Paris : Cerf.

A KERYGMATIC ‘SECOND FIRST ANNOUNCEMENT’: THE UNHEARD OF IN THE GOSPEL

SUMMARY

Following the example of Paul on the Areopagus in Acts 17, the preaching “to the unknown God” for our meaning-seeking contemporaries can take the form of a kerygmatic “second first proclamation” in postmodern spaces of cultural exchange. Just as the Apostle to the Gentiles witnessed to the Resurrection of Christ, so the Good News can reach out to our fellow travellers in humanity, even those far from the Christian faith, on the occasion of a particular event.

The contribution attempts to diffract the Gospel into 12 flashes of light likely to touch these “new beginners”, provided that they are given an innovative impact: a dynamic and relational Lord; from the fragility of the God-child to human vulnerability; a God who is present both within and beyond us; the specific vocation of each person; the new energies of the Spirit within us; we must die to live; an amazing and paradoxical happiness; extravagant parables; love even of one’s enemies; our co-responsibility as co-creators; the universal call to holiness; the meaning of history, the hope of the new earth and new heavens.

Article submitted: 28.12.2022; accepted: 03.04.2023.